



PETITE CHRONIQUE VÉGÉTALE DU SENTIER BOTANIQUE – N° 6

Le sentier botanique de Champoleux vit au rythme des saisons. À travers plusieurs articles, découvrez chacune d'entre elles. Commençons donc par le printemps.

C'est la saison de l'éveil. Non seulement au niveau végétatif avec la levée de dormance des bourgeons et des graines, mais également pour certaines plantes, la saison des amours. En effet certains végétaux profitent de cette montée de sève pour nous offrir leur floraison. Mais quels types de floraison ? car nous pouvons en distinguer deux directions : la simplicité et l'anémophilie (pollinisation par le vent) ou la complexité et l'entomophilie (pollinisation par les insectes).



Chaton mâle de charme



Fleur femelle de hêtre

La première est une floraison discrète, sans exubérance. Les fleurs sont en effet dans leur plus simple expression : des étamines pour produire le pollen et des stigmates pour le recevoir, le tout protégé parfois par quelques bractées ou écailles (feuilles modifiées). C'est le cas de beaucoup d'arbres des forêts : le hêtre, le charme, le chêne ou le frêne. Mais également d'espèces herbacées typiquement forestières et à floraison printanière, comme les luzules et les laïches. Pas besoin ici d'attirer d'éventuels pollinisateurs, et donc absence de pièce florale attractive colorée, de parfum ou de nectar, mais juste le strict minimum pour une reproduction exclusive par le vent. À priori, l'anémophilie a évolué maintes fois à partir d'ancêtres entomophiles en perdant différents éléments, au point que chez les

graminées, les plus évoluées, la fleur se réduit à quelques étamines, un ovaire et plusieurs écailles. Les plantes anémophiles montrent bien une tendance à la simplification progressive des fleurs mais ne peuvent donc être considérées comme archaïques. Elles émettent une grande quantité de pollen car la chance que les grains de pollen ont de tomber sur un stigmate adéquat est infime. C'est pour cela que les arbres anémophiles possèdent des fleurs mâles regroupées en chatons pendants, bien exposés dans les hauteurs des branches pour être agités par le vent qui emporte leur pollen, et surtout avec un minimum d'obstacle à la pollinisation par leur apparition avant le feuillage. Chez les plantes herbacées, les espèces anémophiles ont également regroupé leur fleur pour former une inflorescence assez volumineuse ou leurs étamines ont une structure qui favorise l'intervention du vent, comme un long filet rigide qui les éloigne des autres parties de la fleur, ou bien pendant, comme chez de nombreuses graminées. De plus, pour l'ensemble des plantes anémophiles, les anthères, sacs contenant les grains de pollen, s'ouvrent seulement par temps sec. Et pour le stigmate, les plantes anémophiles les ramifient afin d'avoir une plus grande surface qui retient mieux les grains de pollen.



Fleur de l'anémone sylvie

Mais il y a des exceptions, car certaines plantes printanières sont colorées et attirent les insectes. La floraison printanière permet en effet de profiter de la lumière avant que les feuillages des arbres obscurcissent les sous-bois. Les fleurs blanches à blanc rose suivent la course du soleil, ce qui leur permet probablement de mieux réfléchir les UV solaires et d'être mieux vues par les insectes pollinisateurs. Néanmoins, pour l'anémone sylvie, le vent assure 60 % de la pollinisation, les insectes assurant les 40 % restants avec, comme principaux insectes pollinisateurs, les abeilles, les bourdons et les coléoptères. Les plantes à floraison printanière forment en général de vastes tapis afin d'augmenter leur attractivité auprès des insectes à une période où ils sont peu nombreux. Les plantes entomophiles ont progressivement acquis des fleurs de plus en plus complexes, pourvues de détails destinés à attirer, guider et parfois retenir ou tromper les insectes, le plus haut degré de spécialisation se trouvant chez les orchidées. Mais certaines espèces s'auto-fécondent en partie, comme les violettes, qui restent néanmoins dépendantes des insectes pour disséminer leurs graines grâce aux fourmis.

Par Christophe GALET



Clochettes de la jacinthe des bois

Mais attendons la venue de l'été, saison des insectes, pour parler de l'entomophilie.